

Jean-Jacques Viton

comme ça



P.O.L

comme ça

Jean-Jacques Viton

comme ça

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2003
ISBN : 2-86744-978-2

www.pol-editeur.fr

intermède sous écran
brouillard bruyant programme
jeu nu

inutile le refrain
golfo mistico
pour rappeler que
ça n'est pas comme ça

ceci est sans doute le commencement
le tout début du jour suivant

fixité du corps pas sommeil
une emphase en trompe-l'œil
la place de l'ourlet dans un détail
ce qui nous fait simplement immobile
tout dépend de la forme

un rêve c'est l'ombre d'une chose réelle
il y a beaucoup de plans de fissures

je viens de retrouver les mots
le ressac c'est le retour des vagues
parlons d'à peu près six mètres gris-blanc
une journée suspendue dans le vent
les fileurs de ligne ne connaissent personne

avant dix heures après vingt-deux heures
éviter de téléphoner chez quelqu'un
nous avons été élevés ainsi
c'est quelque chose d'attentionné

désagréable de passer outre
il faudrait un événement considérable

ces jeunes gens assis sur des marches
n'auraient pas apprécié même à vingt heures
qu'on les vibre sur leur portable

mais celui qui stoppait aux limites de la ville
après vingt-trois heures trente
pouvait être dans une situation difficile

méthode de théâtre partition dans la partition
une lumière intense mais voilée

il est là bleu sale déjà lent découpé
en secteurs en territoires en spécialités
les caches changent l'horizon un viseur
se dirige sur la scène tourner sur place
n'est pas se conduire comme un chien

en terminal fin de segment
on peut se nourrir de poissons inventés

votre lettre m'annonçait des dahlias
longtemps cherché hésité vérifié
j'y suis ça commence sous nos pas
tout de même réussir à savoir
l'antiquité disparaît chaque jour

alors

j'en reviens aux installations familières
elles nous regardent
avec application

Frida Kahlo sous sa coiffure bien tirée
dans le grand châle qui l'enserme
la protège du cauchemar

tramway disloqué
ambulances sirènes

voilà les maisons sont fermées
par bonheur
il ne neige pas

aucun chien pour aboyer
les corbeaux sont absents

ici par semaine
les hommes tuent autant de sangliers
que par jour je roule de cigarettes

c'est une image imprécise qui peut dérouter

je n'y pense pas en buvant
un verre de vacqueyras

qu'est-ce que le « rock historique »
j'entends un extrait appelé je crois *wouam*

est-ce qu'on doit rester prostré
lorsque quelqu'un nous manque

je me demande
si son déjà vieux power-book fonctionne
si son portable me recevra

peut-on dire à des personnes différentes
qu'elles nous manquent
sans tenir compte
des niveaux de l'histoire

les radios parlent de l'eau
du problème de l'eau

la banquise disparaît peu à peu

je me souviens d'un vieux plan

il s'agissait de découper
un morceau de banquise
de l'amarrer à plusieurs remorqueurs
de traîner cette glacière
jusqu'aux rives du golfe Persique

aujourd'hui est arrivée à Monaco
la plus grande digue jamais construite

elle vient d'Algésiras
traînée par trente-trois mille chevaux

sur un écran de chaîne générale
on voit trembler des tranches de sable
dans les couleurs d'un grand western
on distingue mal la marche des soldats
déguisés en pelotes de poussière jaune

chaque marionnette environ un mètre
est actionnée par trois hommes en noir
visibles par le public à droite de l'écran

c'est l'art singulier du bunraku
une parodie de la marche

on imite la mastication des enfants
quand on enfourne dans leur bouche
quelque chose de mangeable

les deux simulations
provoquent un tremblement

avoir la tête ailleurs
donne un regard de côté

la petite fille m'a tendu sa main
remplie de morceaux de noix

tout ce que les enfants proposent
n'est pas attirant

des débris d'un jaune sale

j'ai fini par accepter
c'était délicieux

hier soir

ce qui n'indique pas grand-chose
puisque tout reste vague

j'ai bu beaucoup de vin dans une maison

éviter de parler des exilés politiques

on ne sait pas ce que veut dire exil
où tout est fait pour être inexistant

on utilise *exil* comme un mot
d'une autre culture
c'est un camouflage de la haine

en sortant j'ai dit qu'il allait pleuvoir
la lune était prise dans un cercle blanc
chacun connaît cette évidence naturelle

ce matin
ce qui continue à ne rien indiquer
il pleuvait

maintenant
ce qui ne précise encore rien
il y a du feu dans un poêle à bois

ce n'est pas encore aujourd'hui
que je ferai ce que je voulais faire

les images du non-fait ne passent pas

je pense à ça
c'est sans doute dérisoire

est-ce que ça l'est lorsque j'y pense
ou plus tard quand je dis que j'y pensais

faut-il dire une émotion dérisoire
ou le dérisoire de l'émotion

toutes ces choses composent un ensemble
hétéroclite multicolore polyphonique
devant cet amas les saisons se couchent
sans connaître leurs motivations

les lèvres racontent une longue vie
l'organisation fragile des présences

ne pas oublier que les algues bougent avec les yeux
se rappeler qu'avec l'angoisse de mort on se vide
une allée de buis dans une perspective floue
un aplat indécis exhibant des lignes de saisons
ce sont des fuseaux de marches non mesurables

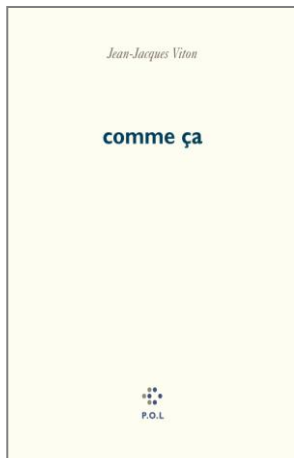
transpercer veut dire aussi apparaître
plutôt dans une petite ogive mentale

l'horizontale néglige les points d'appui
série de neutres sans tonalité dominante
mélangeant les repères les abréviations
tout cela cette géographie en morceaux

inonde le sommeil entre les piliers obscurs

N° d'éditeur : 1832
N° d'imprimeur : 032413
Dépôt légal : novembre 2003

Imprimé en France



Jean-Jacques Viton
comme ça

Cette édition électronique du livre
comme ça de JEAN-JACQUES VITON
a été réalisée le 8 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2003
par Normandie Roto Impression s.a.s
(ISBN : 9782867449789 – Numéro d'édition : 2755).
Code Sodis : N45292 - ISBN : 9782818008102
Numéro d'édition : 230317.